

**Le regard des autres  
chez les femmes mondaines  
balzaciennes**

—Le narcissisme et le regard  
chez les femmes mondaines—

---

伊藤由利子 博士課程後期

« A Paris et dans la plus haute compagnie, la femme est toujours femme; elle vit d'encens, de flatteries, d'honneurs. La plus réelle beauté, la figure la plus admirable n'est rien si elle n'est admirée. »

-Balzac

*La Duchesse de Langeais-*

Les femmes dans *La Comédie humaine*, surtout les femmes aristocrates, sont souvent caractérisées comme dépendantes du regard des autres. Puisqu'elles prennent conscience d'être regardée, elles se comportent en actrices. Ces femmes, en actrices, sont si séduisantes qu'elles fascinent les hommes. Mais pourquoi sont-elles autant attachées au regard des autres ? Cette question nous montrera un vrai désir caché sous les apparences chez les femmes. Dans cette recherche, nous analyserons la fonction d'attraction du regard chez les femmes mondaines.

### *1. La fonction du regard et des yeux chez les femmes mondaines*

Foedora est évidemment présentée comme la sirène dans *La Comédie humaine*. Elle est si séduisante qu'elle obnubile les fantasmes de Raphaël. Comme le note Deborah Houk Schocket: « Toute l'existence de Foedora dans ce roman se trouve cernée par le regard masculin et par les efforts des hommes pour la définir. »<sup>1)</sup>, elle n'existe exclusivement que sous les regards des hommes. Pour commencer, nous allons considérer alors la fonction du regard chez elle.

Elle apparaît toujours comme une actrice devant les autres. Aussitôt qu'elle se sépare du regard des autres, « sa physionomie changea, ses traits se décomposèrent et sa figure exprima la fatigue. »<sup>2)</sup> Ce changement signifie la clôture de sa mise en scène. « Elle venait d'ôter un masque ; actrice, son rôle était finit. »<sup>3)</sup> Il est évident qu'elle joue son rôle devant les autres, mais pour

quelle raison le joue-t-elle ? Et quel effet, le regard de ses spectateurs, lui provoque-t-elle ?

### *Le manque d'expression dans les yeux*

Pour répondre aux précédentes questions, nous allons suivre la scène où Foedora apparaît au regard de Raphaël au théâtre. Raphaël qui aime Foedora s'assit près d'elle au théâtre, aux Bouffons, et il « la contemplait »<sup>4)</sup> se livrant aux plaisirs d'aimer et de la musique. Il est enivré d'amour mais tout à coup il se confronte à la réalité. Dès qu'il « étudiait ses traits et ses yeux »<sup>5)</sup>, « ses yeux ne disaient rien. »<sup>6)</sup> Cette scène mérite de nous arrêter un moment sur la différence entre *contempler* et *étudier*. En la *contemplant*, Raphaël se plonge dans la rêverie d'amour tandis qu'il devient, en l'*étudiant*, un observateur qui perce la réalité. Chez les hommes, il y a deux manières de regarder les femmes : l'une est de les regarder en restant dans l'illusion en les *admirant, contemplant*, et l'autre est de les regarder avec les yeux d'un observateur qui détruit l'illusion comme en les *examinant, étudiant, observant*.<sup>7)</sup> Chez Raphaël il y a deux façons de regarder Foedora et un mouvement alternatif entre *illusion* et *désillusion*. Dès qu'il perd ses illusions en percevant la réalité de Foedora, il ne peut trouver aucune émotion dans ses yeux. « Quand le feu de mon cœur émané de tous mes traits la frappait trop fortement au visage, elle me jetait ce sourire cherché, phrase convenue qui se reproduit au salon sur les lèvres de tous les portraits. »<sup>8)</sup> : elle éprouve l'amour de Raphaël et elle lui répond par un geste impersonnel et froid. Ce manque d'expression dans son sourire et cette phrase convenue témoignent clairement d'une froideur et d'une parfaite indifférence de Foedora à l'égard de Raphaël. Elle semble être alors un être froid car « son âme était aride. »<sup>9)</sup>

Foedora est toujours caractérisée par le manque d'expression dans ses yeux, sa froideur sous les yeux de Raphaël. Comme il le dit clairement : « N'éprouvant rien près de moi, elle était pateline et non pas affectueuse [...] »<sup>10)</sup>, il trouve son apparence hypocrite et son intérieur froid. En effet, elle lui

montre une fausse image : « elle me paraissait jouer un rôle en actrice consommée, [...] ».<sup>11)</sup> Il est clair qu'elle n'est qu'une actrice qui joue le rôle d'une femme *aimée*, il semble alors qu'elle ne trouve pas le plaisir d'*aimer*.<sup>12)</sup> Car nous pouvons évoquer son indifférence à l'amour de Raphaël en signalant les mesures mécaniques chez Foedora dès qu'elle reçoit le regard de celui-ci : « si mon amour ranimé se peignait alors dans mes yeux, elle en soutenait les rayons sans que la clarté des siens s'en altérât, [...] ».<sup>13)</sup> Pour elle, les rayons de l'amour de Raphaël étaient importants parce que ce sont des affirmations d'*être aimée*. Les yeux de Raphaël montrent ses sentiments d'amour tandis que les siens ne montrent aucun sentiment. Alors, celui-ci nous fait remarquer l'indifférence à l'amour chez Foedora qui correspond bien à son image : *la femme sans coeur*. Et aussi cette expression sur les yeux de Foedora indique l'inhumanité chez elle. Ses yeux semblent « comme ceux d'un tigre, être doublés par une feuille de métal. »<sup>14)</sup> Alors, ses yeux interrompent les sentiments des autres par une feuille de métal qui semble être un interrupteur pour éviter une irruption de sentiment pour les autres. Chez elle, on ne peut pas remarquer un flot de coeur aux yeux.

#### *Les yeux incontrôlables, le regard contrôlable*

Nous approfondissons ici la signification générale des yeux. Tout d'abord, essayons de donner une définition des yeux : les yeux sont des organes expressifs. La larme se produit à mesure que le flot de sentiment s'épanche, en ce sens, les yeux sont les organes qui expriment les sentiments profonds. Cette définition existe depuis l'antiquité, « messagers de l'âme », « fenêtres du coeur », « rendez-vous des grâces » ou bien « lumières d'amour ». <sup>15)</sup> G.B.Della Porta qui a étudié la physiologie humaine au XVI<sup>e</sup> siècle, insistait sur le fait que « les yeux sont l'âme du visage »<sup>16)</sup> et précisa aussi qu'ils sont « les portes de l'âme, parce que par les yeux elle se fait voir dehors. »<sup>17)</sup> En faisant appel à cette conception de Porta, on perçoit que les yeux et l'âme sont connectés, donc l'homme essaie de lire les sentiments intérieurs des autres dans leurs yeux. Porta

parle également du regard, en effet, selon lui : « Le regard est ce lieu de la surface où transparait l'homme intérieur. »

Pendant, si on adopte cette notion de Porta, on trouve un désaccord entre la métaphore du regard et les yeux chez Foedora. Car même si elle n'a pas de sentiment face à Raphaël, il trouve son regard charmant : « tout à coup son accent, un regard, un mot réveillaient mes espérances »<sup>19)</sup>. Son regard ne le laisse pas indifférent à elle, c'est pourquoi son regard est expressif tandis que ses yeux ne disent rien. De ce désaccord, on trouve une différence entre les yeux et le regard. Comme Foedora peut exprimer un tel sentiment à Raphaël par son regard, le regard est contrôlable, mais ses yeux sont incontrôlables, c'est-à-dire qu'ils reflètent inconsciemment ses sentiments.

En revanche, Porta ne faisait pas de distinction entre les yeux et le regard tandis que nous, nous avons trouvé une différence entre les deux. Ce décalage pourrait être un décalage de l'époque car Louis Sébastien Mercier remarque le rapport entre le regard et l'âme, et il distingua bien les deux : « Que l'homme [...] craigne de montrer son âme tout entière ; que sachant qu'elle se réfugie dans les regards, il en voile le mouvement expressif. »<sup>20)</sup> De là ressort qu'entre Porta et Mercier il y a un décalage sur le point de vue du regard humain.

A l'époque où vivait Porta, le XVI<sup>e</sup> siècle, l'idée d'individualisme commençait à se répandre. Comme l'indique Philippe Ariès, entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, nous pouvons découvrir la privatisation de l'identité de l'individu, c'est-à-dire, une apparition de deux êtres : l'individu public et l'individu privé<sup>21)</sup>. L'individu était exposé au public, il s'inquiétait qu'on perce son intérieur, alors il était obligé de le déguiser. C'est pourquoi il devait contrôler ses apparences, ses gestes et sa parole. Comme le regard est un mouvement contrôlable, l'homme l'utiliserait comme un outil de message. Alors nous pourrions affirmer que les aristocrates, actrices sont calculatrices du regard pour contrôler les autres comme en est capable la duchesse de Langeais : « elle vit avec joie une bouderie qu'elle savait pouvoir dissiper par un mot, d'un regard, d'un geste. »<sup>22)</sup>

Comme on l'a déjà affirmé, les yeux de Foedora, comme doublés par une feuille de métal, ne laissent pas entrer les sentiments. Dans la même perspective, appliquée à la duchesse de Langeais, elle aussi ne laisse pas entrer les sentiments des autres. La phrase que Montriveau se dit « je l'aime » est lisible pour Mme Langeais : « la duchesse l'avait vingt fois lu dans ses regards, [...] »<sup>23)</sup>. Mme de Langeais tente de lire les sentiments dans les regards de Montriveau. Mais pourquoi cherche-t-elle les sentiments dans ses regards ? La phrase, elle « voyait, dans la passion de cet homme vraiment grand, un amusement pour elle, un intérêt à mettre dans sa vie sans intérêt »<sup>24)</sup> est éclairante. Tout d'abord cette phrase a le mérite de poser d'emblée la problématique de « la passion ». « Elle voyait dans la passion de cet homme » revient à dire « elle voyait dans ses yeux » car les yeux reflètent l'intérieur comme on l'a déjà indiqué. Si l'on adopte ce point de vue, elle chercherait un intérêt dans les sentiments de Montriveau à travers ses yeux. Et ensuite dans cette description de Mme de Langeais, on perçoit la recherche du plaisir, d'une sorte de jouissance. Ces deux descriptions précédentes de Mme de Langeais révèlent un passage de la femme regardée à la femme qui regarde, en un mot, un glissement de la passivité à la subjectivité. Dès qu'elle est baignée de lumière d'amour, elle cherche à voir le sentiment de cet homme : « elle aima beaucoup ce regard fixe qui la baignait de lumière d'amour. »<sup>25)</sup> Le regard et les yeux de Montriveau sont si forts qu'ils deviennent le plaisir de Mme de Langeais : « Elle s'amusa malicieusement à reconnaître l'étendue de cette passion commencée, [...] ».<sup>26)</sup> Pour elle, trouver un sentiment d'amour chez autrui est une affirmation d'être aimée. Elle a toujours besoin d'un regard amoureux mais ce n'est pas suffisant de l'affirmer car il est possible que le regard soit déguisé parfois comme celui de Foedora et de Mme de Langeais elle-même. Donc elle cherche une certitude dans les yeux qui reflètent honnêtement les sentiments chez l'autre. Après l'affirmation, elle prend le plaisir d'être aimée, mais elle n'a pas elle-même de sentiment amoureux, plus

précisément, elle ne se laisse pas aimer par cet homme. Mme de Langeais, tout comme Foedora, dresse une barrière pour éviter de laisser entrer les sentiments d'autrui : « Elle se préparait donc déjà fort habilement à élever autour d'elle une certaine quantité de redoutes qu'elle lui donnerait à emporter avant de lui permettre l'entrée de son coeur. »<sup>27)</sup> *Aimer* ne l'intéresse pas. Elle s'interdit le sentiment amoureux.

*Un coeur insensible, la tête sensible*

Comme on l'a déjà vu, Foedora et la duchesse de Langeais lancent un regard qui attire les autres en retour d'affection. Le regard amoureux des hommes satisfait le désir de ces deux femmes. Cependant leurs plaisirs sont égoïstes. Ces femmes qui sont satisfaites d'être aimées, pas d'aimer, contrôlent les sentiments des autres et leurs propres sentiments aussi car elles sont amoureuses dans la pensée. Comme « il y avait en Foedora deux femmes séparées par le buste peut-être ; l'une était froide, la tête seule semblait être amoureuse ; [...] »<sup>28)</sup> et comme M. de Ronquerolles donne son opinion sur Mme Langeais à Montriveau : « ta duchesse est tout tête, elle ne sent que par sa tête, elle a un coeur dans la tête, une voix de tête, elle est friande par la tête. »<sup>29)</sup>, elles ne sentent rien dans leur for intérieur. Leurs pensées prennent le pas sur leur coeur. Nous retrouvons le même caractère chez la plupart des mondaines balzaciennes : Madame d'Espard « ne sent rien, sa fureur de plaisir a sa cause dans une envie de réchauffer sa nature froide, [...]. Comme elle a plus de tête que de coeur, elle sacrifie à son triomphe les passions vraies et les amies, [...] »<sup>30)</sup>. Les descriptions sur les femmes mondaines prennent souvent le même modèle, *un coeur insensible, la tête sensible*. Comme Diane, la princesse de Cadignan, trouve la vanité des plaisirs de la vie mondaine en se penchant sur son passé : « J'étais blasée d'adorations, fatiguée sans plaisir, émue à la superficie sans que l'émotion me traversât le coeur. »<sup>31)</sup> Madame d'Espard qui écoutait cette parole de Diane, demanda : « Seriez-vous donc comme moi, ma chère, [...] n'auriez-

vous jamais rencontré l'amour en essayant d'aimer ? » La princesse répondit « Jamais. »<sup>32)</sup> Comme l'indique ce dialogue entre ces deux femmes, elles ne ressentent jamais le besoin d'aimer tandis qu'elles sont toujours aimées par des hommes. C'est la conclusion que la plupart des aristocrates balzaciennes sont peintes dans un modèle typique, la femme insensible dans son coeur, sensible dans sa tête, et ces femmes sont souvent attachées aux regards amoureux des hommes qui leur procurent une sorte de jouissance.

## *2. Le problème narcissique qui provoque le désir d'être regardée*

Comme on y a déjà insisté, les femmes mondaines sont attachées aux regards amoureux des hommes et ceux-ci sont l'affirmation d'être aimée et deviennent aussi leur plaisir. Ce phénomène nous amène à nous poser la question suivante: au cas où elles ont toujours besoin de l'affirmation d'être aimée, pour quelle raison en ont-elles besoin? Pour répondre à cette question, nous allons analyser le désir d'être regardée chez les femmes du point de vue psychologique.

### *Le désir d'être regardée chez la femme narcissique*

D'abord, il ne faut pas négliger de noter une caractéristique narcissique chez les femmes mondaines, surtout chez le personnage de Foedora. En effet, dans la scène où Raphaël l'examine impitoyablement, nous pouvons remarquer le narcissisme chez cette dernière. Dès qu'elle arriva et s'installa dans sa loge au théâtre, « la comtesse rejetait son écharpe en arrière, se découvrait le cou, faisait les petits mouvements indescritibles d'une coquette occupée à se poser. »<sup>33)</sup> Elle maîtrise parfaitement la manière de se montrer aux autres. Cette coquetterie était bien méditée et si séduisante que « tous les regards étaient concentrés sur elle. »<sup>34)</sup> Après avoir attiré tous les regards, elle passe de *soi qui est regardée à soi*

*qui regarde*. Prenant la lorgnette, elle examine les toilettes des autres femmes. « Une joie inexprimable anima la figure de Foedora, [...] elle eut la conscience d'écraser par sa parure et par sa beauté les plus jolies, les plus élégantes femmes de Paris ; [...] ». <sup>35)</sup> Cet acte de *distinction*<sup>36)</sup> de Foedora évoque le narcissisme, un attachement à la réputation de sa beauté dans une volonté perfectionniste. Il semble qu'elle ait toujours une image parfaite de sa beauté qu'elle est éprise de réaliser. Lorsqu'elle crie en face d'un miroir : « Je n'étais pas jolie ce soir. », elle a le désir de conserver sa beauté parfaite qui correspond avec son image de beauté. Mais à l'envers, son caractère perfectionniste nous montre son angoisse, précisément son angoisse de sa beauté. On pourrait dire qu'elle s'inquiète de sa beauté car elle pense que celle-ci est toujours imparfaite dans son propre jugement. Comme l'explique Deborah Houk Schocket, il y a une puissance de désir dans l'apparence du narcissique mais cette apparence peut aussi masquer une faiblesse.<sup>37)</sup> Si l'on adopte cette idée sur le narcissisme, on voit que Foedora cache « un amour-propre blessé »<sup>38)</sup>. C'est pourquoi elle a besoin de montrer une image parfaite.

Il faut noter d'ailleurs que le narcissisme est considéré comme une des fonctions de la protection qui aide à exclure la perte de confiance en soi, et de la désillusion dans le domaine psychologique.<sup>39)</sup> Cela s'applique bien à Foedora. L'action qu'elle réalise dans le théâtre, la distinction, est une action qui cache son inquiétude et une désillusion sur soi. Citons encore l'idée de Schocket : « le narcissique tente de déguiser son manque d'unité subjective en opérant une fissure entre la réalité intérieure et l'image extérieure de sa personne. »<sup>40)</sup> et il ajoute que le narcissique « entre dans le jeu de séduction non pas à partir d'une position de pouvoir, mais au contraire, à cause d'un besoin d'affirmation, d'un désir d'être désiré. »<sup>41)</sup> Ainsi, Foedora, une femme narcissique, cache sa réalité derrière son apparence. A cause de sa faiblesse intérieure, elle veut toujours s'affirmer, c'est un désir, un besoin d'être regardée.

### *Problème de l'identité chez les femmes narcissiques*

Nous allons encore citer la scène où Foedora examine les autres femmes au théâtre. « Sa lorgnette voyageait incessamment de loge en loge ; inquiète, quoique tranquille, elle était victime de la mode ; sa loge, son bonnet, sa voiture, sa personne étaient tout pour elle. »<sup>42)</sup> En examinant les autres femmes, elle veut assurer sa beauté et constater comment les autres la regardent. Elle était inquiète du jugement public sur sa beauté. Dans cette description, on remarque l'inquiétude d'identification chez Foedora, car elle détermine son statut par sa beauté<sup>43)</sup>. L'angoisse d'identité est en rapport avec le narcissisme. Comme l'indique Freud et les psychanalystes post-freudiens, le manque d'amour maternel durant son enfance provoque le narcissisme, puis le trouble de la personnalité narcissique. Le narcissique recherche un assouvissement de l'amour qui n'était pas satisfait dans son enfance dans une illusion et préfère une conscience de soi grandiose en refusant un jugement réel<sup>44)</sup>. Comme la plupart des femmes mondaines n'ont pas reçu d'amour maternel suffisant dans leur enfance<sup>45)</sup>, elles entrent directement dans le monde parisien sans goûter l'amour maternel. Affamées d'amour, ces femmes cherchent l'amour pour se satisfaire. C'est pourquoi elles désirent être aimées avec un regard amoureux, illusionné en refusant un regard non polarisé, celui de l'observateur<sup>46)</sup>. On peut trouver ce symptôme chez Foedora. Elle craint le jugement des autres, c'est pourquoi elle s'absorbe dans son illusion. Cependant, même si elle craint le regard des autres, un autre regard la satisfait, car ce regard ne donne pas la réalité comme celui de Raphaël qui est enivré par la beauté de Foedora. Ce regard est fasciné par une illusion, donc elle préfère être l'objet d'un regard fasciné et amoureux<sup>47)</sup>. Et empruntons encore à Freud, son analyse sur le narcissisme, qui compare la femme et l'homme. Selon Freud, un accroissement du narcissisme « s'installe, en particulier dans le cas d'un développement vers la beauté, un état où la femme se suffit à elle-même, ce qui la dédommage d'une liberté de choix d'objet que la société a fait s'atrophier. »<sup>48)</sup> La femme narcissique est attachée à

sa beauté comme Foedora est « la victime de la mode »<sup>49)</sup>. Freud insiste donc : « De telles femmes n'aiment, à strictement parler, qu'elles-mêmes, à peu près aussi intensément que l'homme les aime. Leur besoin ne va pas dans le sens d'aimer, mais d'être aimées, [...] »<sup>50)</sup>. Comme Foedora est narcissique, elle cherche toujours le regard qui signifie qu'elle est aimée et admirée. Ce regard induit de l'assurance si un homme est fasciné par cette femme et par sa beauté et ce regard qui satisfait son amour-propre lui procure un jugement gratifiant sur elle-même.

Dans la même perspective, Mme de Langeais a un caractère de la personnalité narcissique, car les passions d'amour de Montriveau satisfont un désir chez elle d'être admirée. Comme « elle s'amusa malicieusement à reconnaître l'étendue de cette passion commencée »<sup>51)</sup> dans les yeux de Montriveau, les passions de Montriveau amplifient son amour-propre, et la ramènent dans une illusion où elle se reconnaît comme spéciale dans le monde<sup>52)</sup>. C'est pourquoi elle a besoin d'un regard qui atteste sa beauté, de l'affirmation d'être désirée. Enfin, elle a besoin d'être regardée par son admirateur comme Shocket le remarque : « le narcissique essaie de s'entourer d'une foule admiratrice. »<sup>53)</sup> Comme ces deux femmes ont le même caractère narcissique, elles tentent de rester avec leurs admirateurs, autrement dit, avec les regards des admirateurs. Ceux-ci sont devenus comme le miroir qui reflète les beautés de ces femmes et caressent leur amour-propre. Cela veut dire qu'elles ne les regardent pas, mais qu'elles s'admirent dans le miroir des hommes. C'est alors que Foedora a besoin du regard d'un admirateur, Raphaël, et Mme de Langeais de Montriveau.

En analysant le thème du regard chez les femmes mondaines, nous avons fait le lien entre le problème du narcissisme et l'angoisse d'identité. La conclusion est que les femmes narcissiques sont obligées d'être regardées pour apaiser leur soif d'amour et leur fragilité identitaire.

## Notes

- 1) Deborah Houk Schocket, « Coquettes et dandys narcissiques : Les êtres séduisants de *La Comédie humaine* », *L'Érotique balzacienne*, p.61.
- 2) Honoré de Balzac, *La peau de chagrin*, *La Comédie humaine*, tome X, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1979, p.182.
- 3) *Ibid.*, p.182.
- 4) *Ibid.*, p.174.
- 5) *Ibid.*, p.174.
- 6) *Ibid.*, p.174.
- 7) Nous avons donné cette définition dans notre recherche « *Le regard chez les femmes mondaines dans La Comédie humaine- L'existence dans l'être ou le paraître* », mémoire de master à Université Paris 7, 2008.
- 8) *Ibid.*, p.174.
- 9) *Ibid.*, p.174.
- 10) *Ibid.*, p.170.
- 11) *Ibid.*, p.170.
- 12) Nous allons analyser ce point de vue en détail avec le rapport de problème narcissique plus loin.
- 13) *Ibid.*, p.170.
- 14) *Ibid.*, p.170.
- 15) Jean-Jacques Courtine, Claudine Haroche, *Histoire du visage - Exprimer et taire ses émotions XVI<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècle*, Editions Payot& Rivages, 1998, p.66.
- 16) *Ibid.*, p.64.
- 17) *Ibid.*, p.64.
- 18) *Ibid.*, p.64.
- 19) *La Peau de chagrin*, p.170.
- 20) Mercier, cité par Jean-Jacques Courtine, *op.cit.*, p.10.
- 21) Ariès, cité par Jean-Jacques Courtine, *op.cit.*, p.10.
- 22) Honoré de Balzac, *La Duchesse de Langeais*, *La Comédie humaine*, tome V, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1977, p.954.
- 23) *Ibid.*, p.954.
- 24) *Ibid.*, p.954.
- 25) *Ibid.*, p.953.
- 26) *Ibid.*, p.953.
- 27) *Ibid.*, p.954.
- 28) *La peau de chagrin*, p.151.

- 29) *La Duchesse de Langeais*, p.982.
- 30) Honoré de Balzac, *L'Interdiction, La Comédie humaine*, tome III, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p.424.
- 31) Honoré de Balzac, *Les Secrets de la princesse de Cadignan, La, Comédie humaine*, tome VI Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1977, p.956.
- 32) *Ibid.*, p.957.
- 33) *La peau de chagrin*, p.224.
- 34) *Ibid.*, p.224.
- 35) *Ibid.*, p.224.
- 36) Le mot de distinction est cité par Pierre Bourdieu. *La Distinction*, Les éditions de minuit, 1979.
- 37) Deborah Houk Schocket, « Coquettes et dandys narcissiques : Les être séduisants de *La Comédie humaine* », *L'Erotique balzacienne*, SEDES, p.59.
- 38) Schocket remarque que « le narcissisme étant caractérisé par un amour-propre blessé et un sentiment de vulnérabilité » en citant l'idée de Heinz Kohut à propos de *The analysis of the self*.
- 39) Sigmund Freud, *Pour introduire le narcissisme*, Oeuvres complètes XII 1913-1914, puf.  
Et voir aussi, American Psychiatric association, *DSM-VI, Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, traduction française, Paris, Masson, pp.772-775.
- 40) Schocket, *op.cit.*, p.59.
- 41) *Ibid.*, p.59.
- 42) *La peau de chagrin*, p.174.
- 43) Il faut noter que les femmes au XIXe siècle étaient les symboles de la puissance des hommes (mari, amant, etc.). Alors leurs vêtements, élégances, beauté étaient toujours jugés par les autres. Mais je pense fortement que grâce à cette occasion, elles peuvent sortir dans le monde, et s'identifier à travers le regard des autres en utilisant leur apparence.  
Voir, Philippe Perrot, *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie*, Librairie Arthème Fayard, 1981.
- 44) Sigmund Freud, *Pour introduire le narcissisme*, Oeuvres complètes XII 1913-1914, puf.  
Et voir aussi, American Psychiatric association, *DSM-VI, Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*.
- 45) Dans cette recherche, nous ne traitons pas le problème de l'amour maternel chez les femmes mondaines. Cependant, nous avons déjà trouvé ce problème à travers le personnage de Louise dans *Mémoires de deux jeunes mariées*. Elle passa son enfance

dans un couvent et après son retour à Paris, elle rencontre sa mère, mais sa mère ne reste pas souvent avec Louise car elle est occupée de ses affaires mondaines (bal, soirée et visite des amies, etc.) en étant une femme élégante dans le monde. Manquant d'amour maternel, Louise entre dans le monde parisien et devient une femme mondaine comme sa mère. Nous avons traité également cette transition de la fille débutante à la femme mondaine chez Louise dans *Le regard chez les femmes mondaines dans La Comédie humaine-L'existence dans l'être ou le paraître*- mémoire de Master à Paris 7, 2008.

En effet, au XIXe siècle, la plupart des familles mondaines mettent leurs enfants au couvent ou en nourrice. Ayant passé l'enfance en nourrice et en pension, l'auteur lui-même avait éprouvé un manque d'amour maternel comme on le sait bien. Alors, nous pouvons constater que ce manque d'amour maternel était fréquent chez les mondains de cette époque.

46) Les *mondaines-actrices* jouent la comédie pour attirer les regards des hommes et être aimées. Une fois qu'un homme est fasciné par cette représentation, une mondaine devient son idôle. Il ne peut plus la regarder comme une femme vivante et réelle. Alors, les hommes fascinés par les *mondaines-actrices* ne peuvent pas les regarder correctement car ils ne voient qu'une image présentée par une actrice et alors c'est une image éphémère, une illusion. (*Le regard chez les femmes mondaines dans La Comédie humaine-L'existence dans l'être ou le paraître*-, op.cit.)

47) Cependant, Raphaël arrête de lancer ce regard amoureux à la fin du roman. La scène qu'on a citée et où Raphaël regarde Foedora qui s'installe dans sa loge au théâtre finit par le regard méprisant de Raphaël : « Tout à coup elle pâlit en rencontrant les yeux fixes de Raphaël, son amant dédaigné la foudroya par un intolérable coup d'oeil de mépris. Quand aucun de ses amants bannis ne méconnaissait sa puissance, Valentin, seul dans le monde, était à l'abri de ses séductions. [...] Aussi Foedora voyait-elle en Raphaël la mort de ses prestiges et de sa coquetterie. » *La Peau de chagrin*, p224.

Dans cette scène, on peut remarquer l'angoisse de sa beauté et de sa réputation chez Foedora.

48) Sigmund Freud, *Pour introduire le narcissisme*, op.cit., p.232.

49) *La Peau de chagrin*, p.174.

50) *Ibid.*, p.232.

51) *La Duchesse de Langeais*, p.953.

52) Selon le DSM-4, le patient qui a un trouble de la personnalité narcissique a les symptômes suivants :

- Le sujet a un sens grandiose de sa propre importance

- Il est absorbé par des fantasmes de succès illimité, de pouvoir, de beauté ou d'amour idéal
- Il pense être 'spécial' et unique
- Il a un besoin excessif d'être admiré
- Il envie souvent les autres, et croit que les autres l'envient
- Il a un manque d'empathie, c'est-à-dire qu'il n'est pas disposé à reconnaître ou à partager les sentiments d'autrui.

53) Schocket, *op.cit.*, p.59.